

Photo : Nicole Morisset



Nell Tenhaaf

artistes féministes demandées



France Morin

Photo : Anne de Guise

Powerhouse

En 1973, huit femmes artistes décident d'exposer leurs oeuvres ensemble. Elles font le tour des galeries d'art de Montréal, en vain. On accepterait bien de présenter les travaux de certaines d'entre elles, considérées comme professionnelles, mais pas ceux des autres. Les huit refusent de se séparer, louent plutôt un appartement dans Westmount qu'elles transforment en galerie et y exposent enfin leurs oeuvres.

Ainsi naquit « Powerhouse », seule galerie d'art à Montréal que l'on peut qualifier de féministe.

Il faut préciser que ces huit femmes étaient des anglophones de Montréal ainsi que des Américaines. Elles avaient décidé d'être solidaires après avoir fait partie d'un groupe de « conscientisation » (comme on les appelait à l'époque) qui s'était penché sur les problèmes particuliers aux femmes artistes (« création » à temps partiel, moyens financiers limités, absence des femmes aux paliers de décision dans ce domaine comme ailleurs, etc.).

Un an plus tard, Powerhouse emménage au 3738 rue St-Dominique où elle est toujours. Une quinzaine de femmes en sont alors membres. La galerie fonctionne selon le mode de la coopérative, sans en avoir le statut officiel, et reçoit des subventions du Conseil des arts de Montréal à partir de 1975, puis quelques années plus tard, du Conseil des arts du Canada.

En mai 1981, sous la coordination de Nell Tenhaaf (de qui je tiens tous ces renseignements), la galerie compte une trentaine de membres actives, dont sept ou huit sont francophones (le quart, m'a dit Nell). La faible proportion d'artistes francophones préoccupe les membres de Powerhouse dont certaines sont même prêtes à remplacer le « très anglais » nom de la galerie par un autre qui aurait une signification pour les deux groupes linguistiques.

Selon Nell, la galerie est féministe en ce sens qu'elle est réservée aux femmes et qu'elle est gérée par l'ensemble des membres. La galerie comprend une petite salle

à l'usage exclusif des membres et une grande salle ouverte à toutes les femmes, membres ou non. Les femmes qui désirent y présenter une exposition ou participer à des expos de groupe, n'ont qu'à soumettre leurs oeuvres à la galerie. Le choix des exposantes, choix difficile à faire selon Nell, revient à des comités composés de membres de la galerie. La composition des comités varie selon les thèmes des expositions et selon les moyens d'expression utilisés (peintures, gravures, art conceptuel, performances, etc.). La galerie comprend aussi un centre de documentation.

Les artistes de Powerhouse accordent aux oeuvres féministes la priorité sur d'autres oeuvres de femmes, moins engagées, mais dont la qualité « professionnelle » serait supérieure. Actuellement si Powerhouse réservait ses espaces aux seules oeuvres au contenu clairement féministe, son programme ne serait pas très chargé. Mais, a confié Nell, la galerie n'a pas fait de démarches particulières pour tenter de découvrir les oeuvres féministes qui se cachent peut-être dans certains salons-doubles d'illustres inconnues.

Dans sa programmation de l'automne-hiver prochain, Powerhouse présentera, entre autres, une exposition de bandes dessinées féministes venant de plusieurs pays. Pas moins de 200 auteures de bandes dessinées y participeront. Un événement à ne pas manquer ! Les performances seront aussi à l'honneur (avis aux intéressées).

La galerie France Morin

J'ai choisi de vous présenter la galerie France Morin aux côtés de Powerhouse, parce qu'il s'agit d'une aventure bien différente de la première et que l'une permet d'éclairer l'autre.

France Morin fut avec Chantai Pontbriand, il y a cinq ans, à l'origine de la revue d'art contemporain *Parachute*, revue qu'elle a quittée l'an dernier pour se lancer dans une aventure fort risquée, celle d'ouvrir une galerie privée réservée à l'art contemporain.

Qu'est-ce qui peut bien pousser une femme à ouvrir une galerie d'art contemporain en ces temps de dépression économique et alors que la plupart des oeuvres contemporaines, de par leurs dimensions, entre autres (elles prennent parfois tout l'espace de la galerie), ou leur contenu, sont « invendables » ? Car, contrairement à une galerie-coopérative ou « parallèle », une galerie privée ne reçoit pas de subventions de l'État et doit vendre pour survivre.

France Morin, historienne et critique d'art, maintenant « galeriste »² aime ce métier qui l'appelle à voyager beaucoup dans le monde où elle tente de découvrir des artistes en qui elle voit les valeurs sûres de demain.

Cette foi qu'elle a dans l'art actuel, elle réussit à la transmettre aux visiteurs et visiteuses qui se rendent à la galerie et elle est intarissable quand il s'agit de leur expliquer le sens de la démarche souvent complexe des artistes qu'elle a, comme elle le dit endossés, c'est-à-dire Rolland Poulin, Betty Goodwin et John Massey. En cela, France Morin est peut-être unique.

La galerie présentera l'an prochain, à tour de rôle, les travaux de quelques jeunes femmes dont France Morin a découvert les oeuvres en rendant visite aux artistes dans leurs ateliers, sur la recommandation d'ami-e-s. Selon elle, les femmes seront de plus en plus nombreuses à compter en art, parce qu'elles sont de plus en plus nombreuses à mener leur recherche jusqu'au bout, à faire de à plein temps et à refuser les compromis. La galerie France Morin est située au 42, ouest, ave Des Pins, à deux pas de Powerhouse.

JOCELYNE LEPAGE

1/Centrale d'énergie.

2/ Terme utilisé en Europe et importé par F. Morin. Il correspond à ce qu'on appelle ici directrice ou directeur de galerie.